



Journée d'études organisée par
l'Observatoire des Etats post-soviétiques
(équipe CREE)

**Le patrimoine dans les Etats post-
soviétiques :
un culte post-moderne des
monuments ?**

Jeudi 17 février 2011

De 9h à 18h

Contact : taline.ter-minassian@inalco.fr

**INALCO – Belle Gabrielle
Salle 08
49 bis, Av.de la Belle Gabrielle
75012 - PARIS (RER Nogent/Marne)**

Matin

Patrimoine archéologique, restauration, reconstruction : l'héritage des pratiques soviétiques

9h : accueil des participants

9h30-11h

L'archéologie française en Asie centrale : une histoire dans le contexte russo-soviétique.

Svetlana Gorshenina, historienne, Réseau Asie et Pacifique-IMASIE, Paris

Les dernières découvertes archéologiques de la vallée du Zerafchan : révision des concepts et questions de valorisation.

Claude Rapin, archéologue, CNRS.

Architecture et urbanisme d'Asie centrale : récupérations successives d'un patrimoine grandiose et fragile, de Samarcande à Khiva par Boukhara.

Pierre Chuvin, historien et philologue, Paris Ouest Nanterre La Défense.

Pause

11h30-13h

Influence des méthodes russo-soviétiques dans la restauration des peintures murales en Asie centrale : le cas de l'Ouzbékistan.

Géraldine Fray, restauratrice, Paris.

La restauration de l'église Sainte Hripsimé à Etchmiadzine.

Agopik Manoukian, directeur de la collection Documenti di Architettura Armena, Milan.

La restauration soviétique du temple antique de Garni (Arménie) : un paradigme patrimonial ?

Taline Ter Minassian, co-directrice de l'Observatoire des Etats post-soviétiques INALCO, Paris.

Déjeuner

Après-midi

De la conception soviétique du patrimoine à la formation d'un patrimoine soviétique

14h30-16h30

Redevenir Viazimoy : une destinée patrimoniale, de l'exil à l'actuel.

Alexandra Loumpet-Galitzine, anthropologue, Réseau Asie et Pacifique-IMASIE, Paris.

Les sculptures du Pavillon soviétique de 1937. Moscou-Paris-Baillet-Moscou : de la redécouverte d'un patrimoine enfoui à sa reconstruction.

François Gentili, archéologue, INRAP, Paris

La politique patrimoniale de Loujkov à Moscou : de la reconstruction du patrimoine pré-soviétique à la valorisation du patrimoine soviétique.

Jean Robert Raviot, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Kourapaty (Biélorussie) : archéologie politique d'un massacre.

Virginie Symaniec, Maison de l'Europe et de l'Orient, Paris.

16h30-18h

Monuments nouveaux, piédestaux anciens : le refoulement et le retour du patrimoine refoulé d'Asie centrale soviétique.

Boris Chukhovich, historien de l'art, UQAM, Montréal.

Du sapin patrimonial au sapin stratégique ou comment « lire le végétal » dans la ville centre-asiatique contemporaine.

Catherine Pujol, co-directrice de l'Observatoire des Etats post-soviétiques, INALCO, Paris.

Le patrimoine urbain à Karaganda (Kazakhstan) : créer une nouvelle perspective.

Anne Chabaud, Doctorante en ethnologie. Université de Paris Ouest Nanterre la Défense – INALCO.

Monuments et architecture soviétiques : objets de patrimoine ?

Par bien des aspects, l'URSS et son proche périmètre d'expansion dans l'Europe satellisée des démocraties populaires a constitué une véritable aire de civilisation dont le legs matériel et les traces sont encore, à des degrés divers, partout perceptibles. Au-delà du stalinisme, qui a produit les normes culturelles de la modernité soviétique et contribué à façonner le comportement et les mentalités de l'homo sovieticus, l'URSS a produit un champ intelligible repérable dans les traces matérielles comme dans les mentalités. Comme un archéologue qui s'intéresse à la civilisation romaine en étudiant le limes, les villes, les monuments ou les rites funéraires, l'historien peut s'appliquer à identifier les sites, le bâti, les objets, les symboles témoignant d'un fonds commun d'institutions, de modes de production et de références idéologiques, politiques et esthétiques, témoignant de l'existence d'une civilisation. Malgré le processus de « déssoviétisation », ces traces matérielles sont partout repérables en dépit du déboulonnage des statues des héros communistes, des ravalements de façades et de l'irruption massive de la publicité, preuve tangible du passage à une économie de marché. Des pays Baltes à la Transcaucasie en passant par l'immense Russie, une civilisation matérielle s'est développée, façonnée à la fois par l'« économie de la pénurie » (J. Kornai), le culte d'une modernité triomphante et la religion séculière du collectivisme. Fermée par une frontière presque infranchissable, le « rideau de fer », cette aire de civilisation présente partout au moment de son agonie la même austérité et le même délabrement des paysages urbains et industriels, la même apparence de dénuement de la vie quotidienne pour la majorité de la population. Avec ses variantes, ses adaptations, ses syncrétismes, cette civilisation développe une étonnante faculté d'adaptation aux folklores et aux traditions locales, aux canons esthétiques et architecturaux : ici une tchaïkhana en béton rappelant les traditions de l'Asie centrale, là des pierres levées et des stèles gravées à la gloire de la révolution d'octobre ou de la grande guerre patriotique, partout des sculptures et des monuments, objets d'un culte moderne dont l'esthétique et surtout la conception s'apparentent plus au XIXe siècle occidental qu'à la modernité du XXe siècle. Productrice de monuments à valeur de « remémoration intentionnelle » (Aloïs Riegl, *Le culte moderne des monuments, Son essence, Sa genèse*) revendiquant « l'immortalité, l'éternel présent, la pérennité de l'état originel », la production monumentale soviétique est aujourd'hui l'objet d'une politique patrimoniale contrastée (entre abandon et reconstruction comme par exemple, celle du pavillon soviétique à l'Exposition de 1937, orchestrée par Loujkov) dont on envisagera au cours de la journée d'études divers exemples.

Enjeux contemporains du patrimoine archéologique

Au-delà de la « remémoration intentionnelle » (culte de la personnalité, révolution, soviétisation autant de sculptures et de colonnes dressées), la civilisation soviétique s'est également intéressée aux monuments du passé (détruisant ici, valorisant là) qui jalonnaient son immense territoire. Comme en Europe occidentale au XIXe siècle, la naissance de la notion de patrimoine à partir de la fin du XIXe siècle accompagne le processus de « territorialisation » des nations et des nationalités de l'URSS, consacré par Staline. Justifiant aux prix de distorsions parfois massives, les discours sur l'ethnogenèse, l'archéologie de l'époque soviétique comportait ici comme ailleurs des enjeux contemporains : elle soutenait le discours national par l'antériorité, comblait les hiatus de l'histoire nationale ou locale sur le territoire strictement limité des républiques. A Erevan par exemple, la fouille des sites ourartéens de Ereboundi et de Karmir-Blour à la fin des années 1950 participe à l'éveil national des années 1960 et ancre la légitimité de Erevan en tant que capitale. Ces sites archéologiques sont alors l'objet d'une restauration intensive (entre reconstruction et reconstitution), patrimonialisés, muséifiés à l'appui d'une intention narrative. Aujourd'hui délaissés par le public, ces sites rendus à l'état de ruines (antiques ? soviétiques ?) posent la question du patrimoine et du rapport au monument à l'ère post-soviétique. Quelles valeurs de remémoration sont attachées aux monuments antiques ou aux édifices patrimoniaux du passé plus proche ? Comment ont évolué les structures institutionnelles de l'archéologie et du patrimoine depuis une vingtaine d'années ? Quels enjeux (politiques, géopolitiques, frontaliers) mobilisent les fouilles et les découvertes archéologiques récentes en Asie centrale, en Transcaucasie et dans les autres Etats post-soviétiques ? La journée d'études tentera de mesurer l'apport des héritages soviétiques et les évolutions récentes des pratiques de patrimonialisation.



INSTITUT NATIONAL
DES LANGUES
ET CIVILISATIONS ORIENTALES

2, rue de Lille
75343 PARIS CEDEX 07
Tél.: 01 70 23 26 00
Fax: 01 70 23 26 99
www.inalco.fr



INALCO RECHERCHE
49 bis, Av. de la Belle Gabrielle
75012 - PARIS
Tél.: 01 80 51 95 00
www.inalco.fr/recherche